

Entre la masse et la classe. Les défis de l'éducation au Burkina Faso

**Une Coproduction Radio Pulsar Radio Savanne et Deutsche Welle**

**Auteurs: Anke Hagedorn, Yaya Boudani, Ouabo Nombré**

### **1 - Chant**

C'est à l'unisson que les 102 élèves de la classe de CM2 de l'école Gounghin sud B , a Ouagadougou ont entonné ce chant en ce mardi apres-midi. Assis pour la plupart a quatre sur un petit table-banc ou le moindre espace est précieux, ces enfants comme tant d'autres dans les villes du Burkina , reflètent le manque évident d'infrastructures pour les accueillir . Dans cette classe prévue pour recevoir une cinquantaine d'élèves, l'instituteur David Thiombiano reconnaît la difficulté de sa tâche.

### **2- Thiombiano**

*„C'est pas facile de gérer 102. Sur le plan de la discipline, ça nous cause beaucoup de problèmes. Quand on vient le matin ne serait-ce les bruits, les cris , les plaintes ça fait mal a la tete ça fait mal aux oreilles, mais on est obligé de gérer parce que c'est ce que nous avons sur les bras.,,*

Une tâche d'autant plus difficile que l'instituteur a du mal a suivre de pres l'évolution de ces élèves de façon individuelle. Ce problème qui se combine parfois avec la formation rudimentaire des encadreurs ces dernières années, rejaille considérablement sur la qualité de l'enseignement au primaire. Pour le jeune Edmond, 13 ans, face à ce grand nombre d'élèves, la seule solution, c'est la discipline.

### **3 - Edmond**

*„ C'est pas difficile, mais il faut seulement rester tranquille et écouter“*

Les enseignants qui s'investissent pleinement dans cette tâche, sont parfois obligé de reconnaître les limites de leur engagement. Des limites liées essentiellement au niveau très bas des salaires comme l'indique David Thiombiano.

#### 4- Thiombiano

*„Il faut reconnaître qu'aujourd'hui les enseignants ne sont pas assez motivés pour travailler. Parce que on constate que en dehors de son salaire il n'y a pas des stages comme dans les autres services ou on organise un stage pour revoir les méthodes, pour reorienter les systemes il n'y en a pas . Et quand il y a un stage , c'est l'enseignant qui utilise son salaire pour venir se former . Ca fait que quand le maitre sait que c'est son salaire il va utiliser pour venir se former, ca l'encourage pas. Et donc beaucoup désistent. »*

(sur musique)

**Le Burkina Faso fait partie des pays les plus pauvres du monde. 45% des Burkinabés vivent avec moins de 200 F CFA soit moins de 0,30 Euros par jour. Le taux d'analphabètes est de plus de 70%. Moins de la moitié des enfants en âge d'être scolarisés vont effectivement aller en primaire. Et en général, c'est pour se retrouver dans des classes surpeuplées. Dans ce conditions l'éducation de la population constitue un grand défi . Entre la masse et la classe. Radio Pulsar, Radio Savanne Fm et la radio internationale allemande Deutsche Welle vous proposent de relever ce défi. Nos reporters sont allés sur place, en ville et en campagne, dans les écoles et dans les centres de formation pour voir quelles sont les problèmes majeurs et quelles sont des solutions possibles.**

L'une des alternatives aux problèmes de l'enseignement au primaire, c'est le PDDEB ( le Plan décennal de l'éducation de base). Initié par le gouvernement burkinabé pour améliorer la qualité de l'enseignement, ce programme a pour objectifs majeurs de porter le taux de scolarisation à 70% et celui de l'alphabétisation à 40% en 2010. Cette initiative devrait également permettre la construction de 2 000 écoles, le recrutement et la formation de plus de 20 000 nouveaux enseignants.

Mais au-delà de toutes ces considérations, l'école primaire dans les villes présente certains avantages par rapport à celles des villages. A Ouagadougou, comme dans plusieurs autres villes du Burkina Faso, les enfants , malgré leur nombre pléthorique, baignent dans un environnement où le français est de mise et où existe déjà la télévision, la radio, le cinéma, etc. Les difficultés en milieu rural tiennent essentiellement de la pauvreté des parents , du problème de la langue.

L'exemple de l'école de Barkui Tinga , située à une cinquantaine de kilomètres de Ouagadougou est assez illustratif de ce qui se vit dans les écoles en milieu rural.

## **5- Atmo. Cloche**

C'est le début des cours pour les ... élèves des trois classes de CP1, CE1 et CM1. Les cours dans les autres niveaux ont lieu dans d'autres écoles de la région. Oumar Nombré, Directeur de l'école depuis quatre ans, lie le bas niveau des élèves au village à la question de la langue.

## **6 – Nombré**

*„ Ici, le niveau est tres, tres, tres bas. On ne parle le francais qu'en la présence du maitre et a sa sortie c'est la langue nationale. Donc c'est difficile. Ils n'ont des échanges avec les autres . La télévision, la radio, les journaux, rien ,rien, rien. “*

Dans ces conditions le passage au secondaire est problématique, explique Nombré.

## **7- Nombré**

*„ Beaucoup peuvent pas suivre le rythme. On constate que beaucoup reviennent parce qu'ils n'ont pas le niveau. Le francais, le langage, ils n'en n'ont pas. Meme sur le plan écrit ca ne va pas. Ils vont, ils reviennent. “*

Actuellement , meme dans les villages, la plupart des parents ont compris la nécessité de l'éducation pour les filles comme pour les garçons.

Chose que confirme du reste Dominique Bayi, trésorier de l'Association des parents d'élèves de barkui Tinga., meme s'il reconnaît un certain blocage dû au manque crucial de moyens financiers.

## **8- Dominique**

*„ Ah non pour ca, ils savent l'utilité de l'école. ca ils le connaissent. Mais s'il y a des difficultés comme ca , c'est que c'est vraiment la pauvreté qui fait tout . Sans ca ils ne veulent pas que leurs enfants soient ignorants comme eux, non. “*

Les villageois, en majorité des paysans, misent sur leurs récoltes pour payer les frais d'inscription et les fournitures pour leurs enfants. Compte tenu de la modestie de leurs moyens, il n'y a pas de cotisation fixe. Chacun paye ce qu'il peut.

A Barkui Tinga, en dépit des conditions de vie et de travail particulièrement difficiles, les enseignants ne sont pas vraiment confrontés aux problèmes des effectifs pléthoriques dans les salles de classes. La proportion des filles et des garçons y est du reste équilibrée.

L'engouement des enfants et la volonté de certains de s'engager plus tard dans l'enseignement contribue à créer ce sentiment profond d'attachement entre eux et leurs maîtres. (Avec l'innocence qui les caractérise, ils chantent l'espoir, l'espoir en des lendemains meilleurs pour l'enseignement .

## **9- Chant**

Pour faire face aux problèmes liés à la langue et permettre aux enfants d'avoir un enseignement de qualité, l'Etat en collaboration avec l'UNICEF a créé des écoles satellites. Comme à Nobtenga, village situé dans la localité de Zorgho à environ 135 km de Ouagadougou.

Contrairement aux écoles primaires classiques, l'enseignement commence par la langue maternelle dominante de la région, comme par exemple le moore ou le dula, ou toute autre des plus de 60 langues parlées au Burkina outre le français.

Mais avant les écoles satellites, il y a les bissongo pour les tout petits explique Adama Traoré, chef du projet des écoles satellites et du centre d'éducation de base non formelle

## **10 Adama Traoré**

*«Le but du bissongo c'est donner une formation préscolaire si vous voulez un encadrement pour que les parents acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école.»*

Les enfants sont accueillis dans ces espaces très simples recouverts d'un toit de paille et confiés à des assistantes sociales. Ces assistantes sont choisies par les villageois et formées dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la protection et de l'éducation civique comme Alphonsine Ouedraogo qui a à sa charge 50 enfants.

## **11 Alphonsine Ouedraogo**

*«Je suis une petite maman dans le bissongo ici. On leur apprend à chanter, à danser, à compter, et à jouer, on fait l'éducation physique aussi. C'est très bien, parce que maintenant les enfants sont bien, ils sont intelligents, ils sont propres maintenant.»*

## **12 Atmo: chant**

A quelques pas de cette école maternelle villageoise, il y a une école satellite.

## **13 Atmo: leçon en moore**

Ici, les élèves apprennent le français parallèlement au moore, un système qui fonctionne très bien, aussi de plus en plus de villages réclament leur école satellite dit Adama Traoré.

## **14 Adama Traoré**

*«Les écoles stellites c'est une expérience qui est aujourd'hui demandée. C'est une innovation qui est demandée partout, alors nous n'arrivons pas à faire face à la demande. Le défi c'est 3000 écoles satellites jusqu'à 2010. Nous en sommes environ à 260. ça veut dire qu'il y a à beaucoup faire. Donc toute aide est bienvenue, pour amener une école dans les villages les plus reculés, mêmes si la population n'est pas importante, le village a droit à l'éducation. L'école satellite est faite vraiment pour les populations moyennes, peu importantes, parce que nous pensons que l'éducation pour tous passe par là. Il faut une meilleure couverture de la carte scolaire. »*

Mais tout n'est pas rose dans ces écoles critique l'enseignant Amidou Ganemtoré

## **15 Enseignant**

*«Les problèmes sont nombreux ici. Par exemple il ya la démotivation des enseignants du au problème de statut. A l'instant où je vous parle, aujourd'hui nous sommes le 30, et jusqu'à présent on n'a rien. Donc vous voyez que ça démotive... avec le peu qu'on gagne aussi c'est irrégulier.»*

Ces problèmes sont connus au ministère en charge de l'éducation de base, confirme Adama Traoré. Normalement les enseignants reçoivent un désintéressement de l'état de 30.000 f CFA- soit d'environ 45 Euros

## **16 Adama Traoré**

*«Et les communes apportent un soutien en nature. Ça peut être des céréales, ça peut être aussi de l'argent. Faut dire que là y a quand même des difficultés c'est pourquoi actuellement nous sommes en train de demander que les traitements soient améliorés.»*

Après les écoles satellites les enfants devraient normalement poursuivre leur éducation dans le secondaire. Mais à la campagne il n'y a toujours pas assez de collèges ni de lycées. Aussi beaucoup abandonnent ils l'école après le primaire. Il n'y en a que peu qui ont la chance de poursuivre en ville. Et là souvent ils se retrouvent dans les classes surpeuplées comme au lycée Phillippe Zinda Kaboré en plein centre de Ouagadougou.

### **17. Atmo Sirene**

10 heures 10, la sirène annonce la fin de la récréation pour les élèves.

### **18. Atmo couloirs**

C'est la bousculade dans les couloirs pour retourner dans les classes; les enseignants ont du mal à se frayer un passage à travers la masse des élèves. „Nous appelons cela ‚La Chine populaire‘, explique en souriant un professeur.

Avec au total plus de 5800 élèves, le lycée public Phillippe Zinda Kabore est un des plus grands du pays: En principe, 198 enseignants assurent les cours, mais selon la matière certains ne donnent que peu d'heures de cours, d'autres sont absents ce qui fait que le nombre d'élèves par classe est souvent très élevé.

### **19. Atmo cours de francais**

106 élèves s'entassent dans la classe où se tient le cours de francais de Madame Zapré: La salle de classe est pleine à craquer, c'est impossible de passer dans les rangs pour suivre de près le travail des élèves et dans ces conditions dit-elle, ce n'est pas non plus toujours facile de maintenir la discipline en classe:

### **20 Zapré**

*„C'est très dur, après deux heures de cours on a l'impression d'avoir fait 4 heures, on est très fatigués. Comme ce sont des enfants, il y a des moments ça bavarde à droite et à gauche,*

*c'est pas facile, faut mettre de l'ordre. Quand on rentre à la maison, on sent qu'on a beaucoup parlé.*“

Tous les collègues se voient confrontés à ce problème des effectifs, constate Mamadou Barro, lui aussi professeur de français au Lycée:

### **21. Barro**

*„Aujourd'hui, lorsqu'un prof de secondaire a 60 élèves dans sa classe, il est content parce que les effectifs de 80, 90, 100, 150, on a même déjà vu ça, ce sont des choses qui sont en train de devenir banales.*“

Et parfois les professeurs en deviennent confus:

### **22 Barro**

*„Moi j'ai eu il y a deux ans une sixième de 110 et au milieu de l'année, il y a un élève, je l'ai regardé, j'ai failli lui dire: „Mais toi, tu es dans cette classe?“ Mais j'ai pu me retenir car ça aurait été très frustrant pour lui que je découvre au mois de mars depuis octobre que cet élève est dans ma classe, mais j'avais l'impression de ne l'avoir jamais vu parcequ'ils sont tellement nombreux.*“

A force, ces effectifs usent les forces physiques et mentales des enseignants, dit Mamadou Barro, qui a vu le taux de morbidité parmi ses collègues augmenter rapidement ces dernières années

### **23 Barro**

*„Certains c'est des maladies psychiques parcequ'ils n'arrivent pas à gérer la tension d'être dans une classe tous les jours avec cette pression là tous les jours.* »

Au problème des effectifs s'ajoute celui du manque de matériel: Ceci est valable surtout dans les matières scientifiques, explique Yamogo Magloire, professeur des sciences de la vie et de la terre:

### **24 Magloire**

*„On a juste le nécessaire pour fonctionner, mais on n'est pas bien équipés, il y a des produits qui coutent assez cher qu'on n'a pas.“*

Aussi, certaines expériences chimiques essentielles ne sont pas réalisables. Dans le laboratoire de l'école, le manque d'argent se fait sentir partout.

## **25 Magloire**

*„Présentement notre frigo est en panne. On en a besoin pour conserver nos produits périssables. Et puis la plupart des animaux qu'on a ici sont pratiquement inutilisables; on n'ose même pas les toucher de peur de se faire contaminer ou de les casser.“*

dit Magloire en montrant l'étagère avec les animaux empaillés destinés au cours de biologie. Pour les élèves, tous ces problèmes font partie du quotidien, il n'ont souvent pas connu autre chose.

## **26 Élève**

*„On peut dire que ça va, il n'y a pas trop de problèmes. C'est quelquefois difficile mais ça va, on arrive à suivre, sauf qu'il n'y a pas de matériel, les bouquins on partage à deux. On est habitués, depuis la sixième jusqu'en troisième, on peut dire qu'on est habitués, ce brouhaha-là alors ça va. »*

Et que fait l'état pour remédier à la situation dans les écoles? L'aide financière est très restreinte, constate Ali Sawadogo, le proviseur du Lycée.

## **27 Sawadogo**

*„Au niveau du soutien c'est un peu délicat. L'état fait des efforts, mais il faut reconnaître qu'avec le nombre croissant d'établissements l'état est un peu essoufflé parfois, donc il faut que les parents d'élèves fassent un effort, il faut que le privé aussi fasse un effort. A notre niveau des initiatives sont développées, certains se débrouillent bien avec des initiatives de jumelage et il y a d'autres organisations au niveau des anciens élèves du lycée Zinda, ceux-là soutiennent quand-même les établissements au niveau de leurs possibilités.“*

Par contre pour Mamadou Barro qui est également très engagé au sein du syndicat national des travailleurs de l'éducation et de la recherche, le SYNTER, l'état manque clairement à son devoir:

## **28. Barro**

*„Ce qu'on a servi aux dignitaires régulièrement ces derniers mois ces dernières années que ce soit les députés, les ministres, les président des institutions, ils ont eu de l'argent gratuitement qui n'est pas prévu par les textes, c'est des baksischs si je puis dire. Si on regarde ça on ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'argent.*

Ensuite – critique t-il en faisant allusion à la Coupe d'Afrique des Nations-

## **29. Barro**

*«Si on peut immobiliser 1 milliard pour aller jouer au ballon, nous estimons qu'on peut immobiliser encore plus pour pouvoir s'occuper de l'avenir d'un pays à travers une meilleures formation des élèves et des enfants qui sont l'avenir du pays.»*

## **Musique 2**

Le constat que l'état semble se retirer du secteur de l'éducation est partagé par le Professeur Jean-Claude Naba qui enseigne l'allemand à l'université de Ougadougou.

## **30. Naba**

«Ce qu'on constate, c'est que le gouvernement se désengage des domaines dits sociaux y compris l'éducation. Ce désengagement ne se manifeste pas toujours de façons directes.»

A la suite d'un mouvement de grève pour l'amélioration de leur condition d'études et de vies en 2000, les étudiants de l'université de ougadougou ont vu leur année invalidée. Dès lors on assiste à un accroissement des effectifs en première année.

Monsieur Laya Sawadogo, ministre de l'enseignement supérieur.

## **31. Laya s.**

*«Quand je regarde seize milles étudiants pour les gérer, nous constatons sur le campus l'absence de locaux pour les accueillir, les locaux d'encadrement, d'enseignement, de travaux pratiques, d'hébergement, de restauration tout ceci fait cruellement défaut.»*

Tous ces problèmes ne permettent pas aux enseignants et aux étudiants de dispenser ou de suivre sereinement les cours.

### **32. Benjamin Ouoba, étudiant en 2<sup>e</sup> année**

*«Ici on est assez nombreux. A l'université la formation c'est pas ça. Donc je sais que si on sort là, face à ceux qui ont fait le privé, on aura un peu des difficultés.»*

Ces dernières années, on a vu apparaître au Burkina un nombre croissant d'établissements professionnels comme par exemple l'école de couture Nas Mode.

### **33. Ouattara**

*„Au début il n'y avait pas d'école de couture. Pour apprendre la couture, il fallait t'asseoir dans un atelier de couture où le tailleur n'a même pas le temps. Moi, J'ai fait six mois chez quelqu'un, je ne savais même pas mettre le bouton. Tu t'assois avec un tabouret en face de lui, et tu le regardes travailler. Il y a des moments tu crois que tu connais, mais en fait tu n'apprends rien, tu n'as même pas de méthodologie. Tu ne sais rien en fait.“*

C'est pour remédier à cette insuffisance que Madame Ouattara a choisi d'ouvrir son école de formation de couture. Lancée il y a seulement trois ans, NAS Mode regroupe une 50taine d'élèves, en majorité des filles. Actuellement, trois garçons ont choisi de s'engager dans cet univers, longtemps présenté comme le domaine exclusif des filles. Amidou était parmi les premiers.

### **34 Amidou**

*„Au début c'était pas facile. Mais avec le temps j'ai tout supporté. On était deux on a fait la première année, il y en a un qui a laissé. Mais j'ai continué le deuxième année seule. C'est la troisième année maintenant. Je ne parle pas de ça avec les copains. Le matin je viens à l'école. L'essentiel, je veux apprendre ce truc.“*

La professionnalisation du monde de la couture se traduit aujourd'hui par l'existence de plusieurs écoles de couture à Ouagadougou. C'est avec enthousiasme, que la directrice de Nas Mode invite à faire le tour de son établissement au milieu des bruits des machines à coudre.

### **35. Atmo machines**

Ces élèves qui ont pour la plupart au moins le niveau de la classe de 4e ont décidé d'arrêter l'école pour diverses raisons afin de se consacrer à l'apprentissage de la couture, comme l'indique Madame Ouattara.

### **36. Ouattara**

*„Les filles qui sont arrivées en 3e après le BEPC, certaines ne veulent pas continuer ou elles ne savent pas quoi faire. On se rend compte que ces gens –là viennent apprendre la couture pour avoir un métier. Et souvent il y a des parents même qui les encouragent, et qui les dirigent vers la formation professionnelle, parcequ'ils se disent, que l'avenir se trouve dans la formation professionnelle. Et je ne suis pas contre.“*

Même le coût de la formation relativement élevé ne constitue pas un handicap considérable à leur enthousiasme. Le résultat de cette volonté, ce sont des élèves aguerris aux rudiments de la couture et qui se plaisent d'ailleurs à présenter aux visiteurs ce qu'ils apprennent.

### **37. Elèves**

*„On est en train de faire un devoir de tracé, de tracer le patron d'une chemise et d'une jupe. Et c'est assez compliqué. Il faut savoir calculer aussi.“*

*„On a augmenté ici parcequ'il y a des fronces au bas des seins. Donc on coupe et on fait les fronces. On ajoute après on prend les fronces. Ici c'est la pince. On va vider la pince pour attrapper. Ici c'est le décolleté.“*

L'entrée dans cette école de couture se présente comme une aubaine pour ces élèves. Et c'est en toute logique qu'ils nourrissent des désirs communs dans la bonne humeur.

### **38. Elèves**

*„Ouvrir mon atelier comme Madame“*

*„C'est de pouvoir être un jour une grande styliste aussi.“*

### **39. Atmo rires**

L'ambiance bonne enfant qui accompagne l'initiative de Madame Ouattara traduit parfaitement l'importance de cette école de couture pour ces jeunes.

Si à l'école de couture Nas Mode sont formées essentiellement des jeunes filles, les garçons eux, se tournent plutôt vers des filières techniques.

A Somgandé, un quartier au nord-est de Ouagadougou l'ESTA, l'école supérieure des techniques avancées qui vient d'ouvrir ses portes leur offre cette opportunité.

Sidiki Traoré, directeur général, explique le fonctionnement de l'école.

#### **40 Sidiki**

*„Au niveau des débouchés en termes de qualification déjà nous avons la première filière électronique et maintenance informatique qui est une double compétence en fait que nous recherchons ici, des gens qui ont des compétences en électronique qui permet de travailler dans des domaines, les sociétés de télécommunication, tout ce qui est société d'électricité etc. et les gens qui ont des compétences en informatique mais du point de vue maintenance surtout et ils peuvent travailler dans n'importe quelle filière informatique.*

La deuxième formation c'est les réseaux informatiques et et par rapport aux formations traditionnelles mais nous avons donné un formation en plus qui est une compétence en électronique. Notre formation en réseaux est tourné essentiellement vers internet.“

*Pour les responsables de l'école, au Burkina Faso il existe un écart entre les ouvriers de très bas niveau et les ingénieurs qui sont très haut niveau. D'où l'adaptation de leur enseignement aux besoins du marché de l'emploi, dit Gilles Bretton, directeur des études à L'ESTA.*

#### **41 Gilles**

*«C'est un diplôme bien adapté à l'environnement des entreprises ici parce que c'est un niveau de formation qui permet de concevoir de comprendre mais surtout de mettre en œuvre et c'est ce dont le pays a besoin en fait. les entreprises souhaitent utiliser les nouvelles technologies, savoir les maîtriser pour mieux savoir les développer.»*

L'avenir pour le Burkina, Gilles Breton en est convaincu, réside dans l'informatique. C'est aussi ce qui a poussé Mamadou Coussé à choisir une formation en maintenance informatique à l'ESTA.

#### **42. Coussé**

*«Dès ma seconde, j'avais commencé en électronique, maintenant je veux poursuivre, je suis passionné par les systèmes informatiques et tout. La maintenance, c'est ce que je veux faire. »*

Pour accéder à cette école comme dans bien d'autres, il faut payer environ 350.000 f cfa – soit environ 54 Euros- pour la première année. Même si pour la plupart cela représente une grande somme, vu la qualité des prestations de service, les étudiants sont prêts à payer le prix.

#### **43. Etudiants**

*„J'ai choisi de m'inscrire ici parce que j'ai constaté que les conditions d'enseignement sont adéquats par rapport à d'autres établissements.»*

*«Moi particulièrement j'ai choisi de venir à l'ESTA parce que vu le matériel dont ils disposent je me dis que on avait eu une meilleure connaissance des choses. Faut donner la chance aux uns et aux autres de développer une initiative.»*

A L'ESTA, non seulement des connaissances techniques sont requises, mais aussi des notions d'anglais.

#### **44. Atmo cours d'anglais**

#### **45. Coulibaly**

*«Au niveau de l'informatique c'est important. Il y a beaucoup de matériel en anglais donc même ceux qui font de la technique des sciences ont besoin de cette langue la pour comprendre certaines choses,»*

Explique Lamine Coulibaly, professeur d'anglais à l'école.

Même si il est encore trop tôt pour évaluer les succès de l'ESTA, Sidiki Traoré et son équipe sont optimistes. Avec leur école, ils sont convaincus de contribuer à l'amélioration de l'éducation au Burkina.

C'est aussi la conviction des responsables du projet de formation professionnelle à Bobo Dioulasso, la deuxième plus grande ville du pays, à 350 km à l'ouest de la capitale

#### **46. Atmo cours de théorie**

Cours de théorie en mécanique auto au centre d'évaluation et de formation professionnelle à Bobo Dioulassou. Les neufs apprentis sont attentifs, beaucoup ont du travailler dur pour en arriver là et ils espèrent pouvoir exercer leur métier de rêve après la formation au centre, comme Severin qui est en troisième année .

#### **47. Séverin**

*„Vraiment, la mécanique m'a plu depuis que j'étais à l'école primaire. Quand j'ai eu l'opportunité, je me suis engagé dedans. J'ai appris ça à la radio et je rêvais chaque jour et voilà que grâce à Dieu j'ai réussi.“*

D'autres sont en train d'appliquer ce qu'ils ont appris dans leurs cours dans un garage non loin du centre.

#### **48 Atmo garage**

Le projet de formation professionnelle à Bobo s'inscrit dans le cadre de la coopération de développement entre l'Allemagne et le Burkina Faso. Il est placé sous la tutelle du ministère du travail. La coopération technique allemande, la GTZ , le service allemand de développement, le DED en assurent l'exécution en étroite collaboration avec l'ONPE, l'office national de la promotion de l'emploi qui met à disposition les locaux de formation.

L'objectif du projet est de mettre en place un système de formation professionnelle de type dual c'est à dire qui lie la théorie à la pratique, explique Patrice Kaboré, responsable de la cellule technique de suivi.

#### **49 . Kaboré**

*„Avant ce système de formation, les ouvriers étaient formés sur le tas dans un atelier sur la base de relations parentales. Il n'y a aucune méthode d'apprentissage élaborée, ses connaissances ne sont pas contrôlées. Avec ce système de formation on a mis en place des programmes de formation, l'aspect théorique et surtout l'aspect pratique dans les ateliers, et trois ans après il a un examen de sortie qui montre qu'il a bien assimilé ou qu'il n'a pas bien assimilé.“*

La formation se fait en trois ans et permet une spécialisation en mécanique automobile, en menuiserie bois ou en menuiserie métallique ainsi qu'en électricité et en électronique.

Le niveau minimum requis est le CM2, et le centre de formation fait passer un test de recrutements aux candidats. Cette année au total 197 apprentis sont en formation, dont seulement 4 filles.

Hermann, étudiant en troisième année de mécanique est convaincu que le système dual est bien mieux adapté au marché du travail que la formation professionnelle classique qui mise essentiellement sur la théorie:

### **50. Hermann**

*„L'avantage c'est que à la fin de la formation ça va nous permettre d'être près pour le terrain. Sur le terrain on va pouvoir travailler rapidement. On n'a pas besoin de stages encore. On est mieux que les autres mécaniciens de la ville.“*

Les patrons associés au projet de formation, comme Kone Togo Maga et son collaborateur Dieudonné Compaoré sont également convaincus des avantages du système dual et apprécient la bonne formation de leurs apprentis.

### **51. Compaoré**

*„Le système dual il est parfait, parfait. Le système dual ça vraiment nous reconforte parce que suivre au centre et à l'atelier c'est une très bonne chose. Au fait ils nous aident beaucoup dans les petits travaux et nous ça nous facilite. Nous aussi on leur donne notre savoir. C'est donnant-donnant.“*

En ce moment sur les 9 apprentis formés au garage il n'y a qu'une jeune fille, c'est Amata. Ce n'est pas toujours facile pour elle dans ce domaine masculin, même certains de ses amis ont du mal à comprendre son choix.

### **52. Amata**

*„Il y a des amis qui me félicitent, mais les autres me disent vraiment que la mécanique n'est pas pour les filles, que ce métier c'est pour les garçons.“*

Seuls les coûts de la formation, 45 000 francs CFA – soit environ 68 Euros - par an auxquels s'ajoutent des frais d'assurance de 8000 francs – soit environ 12 Euros- posent un problème à beaucoup d'apprentis:

### **53. Séverin**

*„Moi particulièrement ça me cause un peu de problèmes parce que compte tenu de l'état de mes parents qui ne sont pas fonctionnaires, ils se débrouillent pour payer ma scolarité. Nous en tous cas on trouve que c'est très cher.“*

Mais Séverin ne se laisse pas décourager pour autant, lui et les autres apprentis partagent tous le même rêve:

### **54. Séverin**

*„C'est la mécanique qu'on va continuer, la mécanique auto. On espère en tous cas tous avoir un garage plus tard.“*

Cependant, la réalisation de ce rêve de va pas dépendre de lui seul, car actuellement une incertitude plane sur l'avenir de la formation dans le centre . En effet, à cause d'un changement de priorité au niveau des programmes soutenus par le ministère du développement allemand, la GTZ et le DED vont se retirer du projet en février 2005, une perspective qui inquiète aussi Patrice Kaboré de la cellule de suivie.

### **55. Kaboré**

*„On a déjà commencé à prendre des mesures pour pouvoir continuer après le projet. Au niveau du ministère on a déjà mis en place des structures qui vont continuer la gestion du projet. La grande difficulté, c'est au niveau des moyens parce que la GTZ nous soutient sérieusement avec des moyens, matériel de bureau, matériel d'équipement et on est en train de voir au niveau de L'ONPE comment prendre cette relève.“*

Aux yeux de Heinz Schneider du DED qui soutient Patrice Kaboré au sein de la cellule de suivie, la fin du soutien allemand pour les projets de formation professionnelle arrive trop tôt.

### **56. Schneider**

*„Ich finde es schade, nicht nur schade, sondern ich weiß auch nicht, ob es gut ist, daß man jetzt den Handwerksbereich ganz aus dem Programm rausnimmt. Ich habe den Eindruck, gerade im Moment ist die Zeit, wo die Dinge langsam ans Laufen kommen, wo ich sehe, daß die Handwerker das System*

*verstehen. Was sie weiter brauchen, ist eine Sensibilisierung und Unterstützung, daß sie in der Lage sind, die Dinge später selber in die Hand zu nehmen.“*

Trad.: „Jetrouve que c'est très dommage et je ne suis pas sur si c'est une bonne idée de rayer tout le domaine des artisans du programme. J'ai l'impression que maintenant justement les choses sont en train d'évoluer, que les artisans ont compris le système. Ce dont ils ont besoin dorénavant, c'est d'être sensibilisés et du soutien, afin qu'ils soient en mesure de prendre bientôt eux-même en main les choses.“

